

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 0,50 N. F.

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

N° 30

- Octobre 1960 -

Revue mensuelle.

3ème Année

LA TRAGÉDIE DES SIÈCLES

"Quand la politique sera sincère, qu'elle sera basée avant tout sur le respect de toute vie, de toute nation, de tout groupe ethnique, plutôt que sur les "droits" de l'homme ou des nations, nous verrons alors la paix s'établir lentement dans ce monde".

André CHATILLON, dans "Joie de vivre".

Quel lamentable et affligeant spectacle que celui de ces Nations dites Unies, ces dernières semaines à New-York ! Des joutes oratoires sans nombre, des flots de paroles et d'invectives de toutes sortes, un étalement de haine et de perfidie, une atmosphère véritablement empoisonnée, avec comme conséquence un fossé qui s'élargit de plus en plus entre les deux conceptions de vie sociale qui se partagent notre petit globe tournant au sein de l'espace infini.

Certains pourront s'étonner de tels échecs: pourtant, il n'en peut être autrement lorsqu'on s'ingénie à ne pas voir la réalité et sa solution, et qu'on préfère les ténèbres à la lumière. C'est cela la tragédie des siècles, car c'en est une qui se perpétue tout au long de l'histoire humaine.

Qui peut sincèrement croire que la Paix véritable peut sortir de tels débats, où les plus profondes aspirations de l'être humain, qui ne sont pas exclusivement matérielles, sont foulées aux pieds, où l'égoïsme règne en maître, où l'intérêt de tel pays ou groupe de nations prévaut généralement à tout autre ?

Certains accuseront telle nation, ou tel bloc, d'être le seul obstacle à la paix ici-bas. Or, rien n'est plus faux; il suffit de relire l'histoire pour savoir que lorsqu'on s'est débarrassé d'un ennemi il en surgit aussitôt un autre! Comme dernier fait à ce sujet, rappelons-nous l'amitié des deux antagonistes actuelle, alors que l'Allemagne était leur ennemi commun..... Toute l'histoire est cette répétition tragique !

Le vrai problème de la paix est dans l'homme, dans chaque être, et seule une amélioration de l'individu, de ses potentialités organiques, intellectuelles et spirituelles, en accord avec les Lois de la Vie, peut promouvoir la paix véritable ici-bas. Car tout se tient et s'enchaîne, et

comme le dit CARREL : "L'absence de sens moral, le mensonge, la lâcheté et l'intempérance, amènent le désarroi simultané des fonctions affectives, intellectuelles et organiques". Et l'on comprend aisément alors les tragiques répercussions, les formidables chocs en retour de cela dans tous les domaines, y compris, bien entendu, dans celui de la politique internationale. On parle souvent à juste titre des droits de l'homme, mais on oublie les devoirs de l'homme, qui consistent à respecter les Lois de la Vie, pour son élévation, sa progression sur tous les plans.

Ce qu'il y a de navrant, c'est de constater que l'histoire passée ne sert jamais de leçon; qu'en fait l'homme est un éternel oublié au profit d'intérêt les plus divers (commerciaux, de partis, de pays, etc...) Il arrive évidemment parfois qu'un intérêt quelconque coïncide avec celui de la race humaine, mais c'est chose rare. Seul un retour de l'homme à l'obéissance des Lois éternelles qui gouvernent tout son être, peut encore sauver notre humanité de la totale déchéance et de la catastrophe.

1962, UNE ANNEE CRUCIALE

par André CHATILLON

L'homme, cet apprenti sorcier, ce faussaire de la Création, a soigneusement engendré, par ses actes de folie, les conséquences inéluctables que tout esprit sain et réfléchi voit poindre. Cependant, bien des hommes ne trouvent rien d'anormal dans le comportement humain; c'est pour éclairer ces derniers, pendant qu'il en est encore temps, que notre collaborateur a écrit ces lignes. Elles peuvent ouvrir les yeux de ceux qui cherchent à voir clair, s'ils sont réellement épris de vérité.

Je n'ai pas pour habitude de jouer au prophète, ni de faire des prédictions astrologiques. Premièrement, aucun être humain ne peut se prévaloir de connaissances parapsychologiques infaillibles ou même de connaissances qui ne seraient constamment modifiées dans leur expression par des changements imprévisibles.

L'homme ayant étudié sérieusement certaines sciences dites occultes possède à n'en pas douter une source d'informations qui lui permet de juger plus sainement les choses et les gens.

Lorsque ces sciences sont employées à prédire l'avenir de l'individu, elles offrent de nombreux dangers. Il est risqué d'indiquer à quelqu'un un événement futur probable. En effet, le fait de connaître cet événement influence consciemment ou inconsciemment celui qu'il concerne. De là, un changement d'attitude qui n'est peut-être pas celui prévu dans le grand plan cosmique. En connaissant d'avance un fait probable, on adopte un comportement plus proche de ses désirs égoïstes que de son amélioration, telle qu'elle aurait lieu par suite de l'attitude au moment où le fait se produirait. Cette dernière serait peut-être moins favorable, du point de vue personnel, parce que les réactions seraient dictées sur l'instant, par l'état d'évolution à l'époque. Mais, par contre, elles amèneraient un résultat utile, soit en améliorant l'individu, si ce dernier agit correctement (suivant la loi cosmique générale) dans le fait qui lui est proposé: soit en lui montrant, par un résultat négatif, quelle a été l'erreur commise devant le fait.

La prédiction est donc dangereuse, non pas en elle-même, mais au vu de l'évolution moyenne de l'humanité, plus propre à suivre ses instincts que son développement spirituel vrai. Il est faux de croire qu'en connaissant une difficulté à venir, on pourra lui échapper. Le but n'est pas d'échapper aux difficultés quand elles sont là, il est de les éviter par une attitude juste. Or, si une prédiction annonce, par exemple, un grave problème dans un délai de X. il est facile d'éviter ce problème par un redressement de la situation qui le provoquerait. Hélas, ce n'est pratiquement jamais le cas. Au contraire, en connaissant le problème et la raison de ce problème, l'individu cherche avant tout à y échapper et, parallèlement, à échapper au redressement dans son évolution, redressement qui exigerait un changement dans son comportement. En faire la preuve serait ridicule. L'exemple est palpable tous les jours autour de nous.

Ceci dit, revenons au sujet de cet article. Pourquoi 1962 est-elle une année cruciale ? Tout d'abord, nous n'apprendrons rien à nos contemporains en leur répétant la folie totale de notre civilisation actuelle. En d'autres temps, nous avons expliqué la raison de cette folie et ses effets. Chacun est bien d'accord que "ça ne peut plus durer". Tout est si factice qu'il serait absurde de penser "tenir" dans un monde basé sur l'empirisme; alors que, autour de nous, la Nature nous donne l'exemple parfait d'un équilibre maintenu par des lois strictes qui nous paraissent cruelles parfois. Malheureusement pour l'humanité, elle est composée aujourd'hui plus qu'hier de ceux qui profitent de cet empirisme et de ceux qui l'acceptent béatement. Les "loups" et les "moutons" existent et existeront toujours. Seul le moyen d'exploitation des uns par les autres change, mais les camps restent à peu près les mêmes: une minorité de "loups" pour une majorité de "moutons". Cette civilisation, si brillante par ailleurs et que l'on serait en droit d'admirer sans réserve pour ses réalisations, nous laisse malgré tout un sentiment très mitigé. Oui, il est sensationnel de voir l'application de la science dans les domaines qu'elle touche. Oui, il est merveilleux de connaître l'ère du machinisme perfectionné; oui - et malgré le côté dangereux de l'application - l'atomistique ouvre de nouveaux horizons extraordinaires. Mais cela ne résoud pas du tout le problème humain. L'homme devrait être incorporé à la vie collective de la planète et non pas isolé, au-dessus, en dehors des autres règnes qu'il prétend asservir.

De cet isolement, de cette supériorité voulue au-dessus des autres règnes, découle tout naturellement la non-observation par l'homme des lois qui les régissent, en tant qu'individu incorporé au reste du monde.

Il n'est pas nécessaire non plus de revenir sur les manquements de l'homme à l'égard de la Nature. Tout est suffisamment explicite. Les faits journaliers, avec un peu de réflexion, nous montrent par quels moyens l'humanité asservit à faux la Nature et la détruit systématiquement. Dès lors, il est aussi explicite de voir cette même humanité soumise à des fléaux qu'elle est incapable de maîtriser. Un de ceux-ci - peut être le plus grave - est sa constante dégénérescence. Cette dernière conduit fatalement à augmenter le nombre de "moutons". Le troupeau suivant aveuglement les directives faussées de ceux qui dirigent à leur profit la marche de l'humanité, il s'ensuit une lente désagrégation du monde dans son ensemble: destruction progressive des ressources naturelles, falsification totale de la sélection naturelle dans les différents règnes, imbroglio inextricable dans les moyens de défense naturelle destinés à maintenir l'équilibre. Bref, c'est la vie totale de la planète qui est compromise.

Malheureusement pour l'homme - encore - tout se paie et la comptabilité cosmique est très bien tenue. Les échéances sont parfois très éloignées. D'autres fois, elles se succèdent à de courts intervalles.

L'échéance de 1962 est peut-être la plus grave depuis plusieurs siècles. On pourrait arguer - tablant sur le début de cet article - qu'il est difficile de prévoir, alors que tant de facteurs peuvent modifier l'état de chose mondial. C'est vrai. Toutefois, nous avons plusieurs critères sur lesquels baser nos conclusions. Tout d'abord, l'échéance 1939 et ses conséquences, jusqu'en 1950 et au delà, avait pour but de freiner la descente; de rappeler - brutalement - que l'on ne peut impunément, ni longtemps, contrarier les lois biologiques du monde. Le résultat, après 22 ans, nous montre comment la leçon a été prise et quels résultats positifs ont été acquis. Ils sont existants dans certains domaines; mais nuls quant au freinage, aux limitations de la falsification systématique de la vue sur la terre.

En se reportant des millénaires ou des siècles en arrière, on pourrait tirer les mêmes conclusions, amenant comme résultat soit un grand cataclysme, soit une guerre particulièrement meurtrière et étendue.

Sur le plan astrologique, l'échéance 1962 offre une particularité intéressante ... si l'on peut dire, à savoir que l'aspectation planétaire est beaucoup plus caractéristique qu'en 1939, beaucoup plus grave et néfaste. Je laisse le soin aux astrologues de définir suivant leurs connaissances, les caractéristiques techniques de cette aspectation. Il est inutile de provoquer des controverses de détail.

Ainsi donc, 1962 s'annonce grave, très grave. De quelle manière une telle position astrale se traduira-t-elle sur le plan matériel ? Il est impossible de le préciser. Plusieurs moyens violents s'offrent aux forces cosmiques pour provoquer une réaction mouvementée. Depuis des fléaux physiologiques jusqu'à la guerre généralisée, il y a toute une gamme de réactions à disposition. Inutile de chercher laquelle sera choisie, d'autant plus qu'une modification peut se produire si elle est nécessaire. Par contre, il est bon de savoir que nous allons au devant d'un moment critique. La politique de l'autruche est certainement plus agréable; elle n'offre pourtant aucun réconfort sérieux. Mieux vaut regarder le danger en face et se préparer, par une attitude immédiate à affronter la réaction. Deux solutions seront offertes à ceux qui auront redressé leur attitude et se seront alignés sur les lois cosmiques que nous connaissons tous, puisqu'elles sont contenues dans tous les grands enseignements philosophiques. Ou nous serons exterminés dans le grand règlement de compte. - ce qui a peu d'importance puisque, comme je l'ai souvent répété, nous ne pouvons être détachés de notre Essence Première - Dieu - ou nous échapperons à ce fléau pour être prêts à servir, à rebâtir sur des données saines, adaptées aux lois universelles et non plus seulement humaines.

Avoir peur de l'avenir serait aussi une erreur. Il suffit de faire de son mieux, dans le cadre qui est donné à chacun, pour être un "bon serviteur". Dieu n'en demande pas plus. Mais l'optique humaine limitée doit constamment et journellement être redressée par les lois (connues) de l'optique divine. Dès lors, chaque individu sincère, vrai lutteur pour le Bien et le Beau, sera certain de ne pas connaître le côté cruel du grand règlement de compte. Mieux, il aura une chance sur dix de travailler au renouveau nécessaire pour la suite de l'évolution mondiale.

Dans d'autres articles, j'ai exposé succinctement les données nécessaires à une vie saine et harmonieuse. Ce ne sont pas des idées nouvelles ou personnelles. On les trouve partout dans les textes traitant de philosophie ou de naturisme. Il suffit de les rappeler, de les remettre en mémoire, pour s'y arrêter et les utiliser dans la vie pratique, dans l'existence de tous les jours.

En conclusion, si l'homme désire vivre dans la paix du coeur, avec le sentiment de bien servir la cause universelle, celle de la Paix et de l'Amour, il lui reste une nouvelle période transitoire de deux ans.

Bien employée elle peut donner de merveilleux résultats. A coup sûr, ce ne sera pas du travail inutile.

Mais que l'homme ne croit pas pouvoir "changer" le monde ou lui éviter les conséquences de l'attitude générale de l'humanité ! Son nouvel état d'être (à l'homme) aura, à n'en pas douter, un heureux résultat sur le plan cosmique, sans qu'il cherche spécialement à faire du prosélytisme, allant crier "casse-cou" autour de lui. Seule une minorité peut et veut comprendre ces choses. C'est à elle que s'adressent ces lignes.

Première conséquence de cette attitude: elle donnera une plus grande confiance en soi et une plus grande joie, deux facteurs non négligeables dans un siècle de pessimisme et de déception.

N.B.- Nous rappelons que notre collaborateur, Monsieur André CHATILLON, est l'auteur de deux ouvrages très intéressants:

1/ "JOIE DE VIVRE" 5,10 NF

2/ "TRAITE ELEMENTAIRE DE CULTURE BIOLOGIQUE" 4,20 NF

On peut se les procurer à notre SERVICE DE LIVRES SELECTIONNES, aux prix ci-dessus, franco

Les causes originelles des graves maladies de ce siècle

AU DELA DES MICROBES

Par Joseph ANDRE.

Cette nouvelle étude de Monsieur Joseph ANDRE, notre dévoué collaborateur, paraîtra sans doute curieuse à certains, et il ne peut guère en être autrement puisqu'il s'agit de découvertes effectuées par un chercheur, Monsieur Fortuné AUBERT. Des points de vue opposés se feront sans doute jour sur cette question; c'est du reste un de nos vœux, puisque de la discussion sincère peut jaillir la lumière. Chacun doit en tous cas, ne pas perdre de vue que l'alimentation rationnelle et la mise en oeuvre de facteurs naturels, tels ceux préconisés par Raymond DEXTREIT dans ses ouvrages, sont les piliers de la bonne santé.

L'un de nos confrères, M. Fortuné AUBERT, qui est un chercheur émérite sans aucun parti pris, ne visant dans ses travaux que la recherche de la vérité, nous a communiqué de précieuses observations qui méritent d'être diffusées, car, dans leur ensemble, elles correspondent bien à des faits que nous avons observés. Voici ce qu'il nous dit à ce propos:

" A l'heure actuelle, d'après les découvertes de Pasteur et grâce au microscope électronique, on a réussi à déceler des virus infiniment petits, mais beaucoup de personnes n'ont jamais entendu parler du professeur Claude DESCHAMPS, le rival de Pasteur, qui, après vingt ans de recherches, trouva ce qu'il appela les microzymas "

C'est sur cette base que M. AUBERT effectua ses recherches. Il alla même plus loin, il les fit plus profondes en utilisant la radiesthésie, car aucun instrument scientifique ne permet pour l'instant de telles recherches (je pourrais en dire autant de ma méthode de bio-analyse). Ainsi M. AUBERT découvrit ce qu'il appelle les sous-hypo sous-microzymas.

" Il faut donc, nous dit-il, dans la lutte contre les maladies ne pas s'occuper des microbes, mais voir plus loin. Or, en ce siècle atomique nocif, l'idée me vint de pousser encore plus loin mes recherches. Grâce

à la longueur d'onde personnelle calculée au pendule (longueur d'onde cosmique et magnétique) je décelais facilement toutes les particules radio-actives qui donnent naissance aux sous-hypo sous-microzymas et, de là, aux virus des deux sexes.

C'est ainsi que le strontium 90 est la cause fondamentale de l'artério sclérose et aussi d'une tumeur sous hypo sous cryptogamique mâle dont la toxine est le cholestérol. Le strontium 92, femelle, qui atrophie le système glandulaire donne naissance à l'acétone."

M. AUBERT est d'accord avec le célèbre chimiste canadien le Dr Gordon TOWNSEND d'Ontario, pour l'emploi de la gelée royale d'abeille pour cette variété de cancer; mais là, à l'heure actuelle, se borne toute la découverte de la Science en face des nombreux cancers existants. Nous avons écrit "Le Cancer ce redoutable inconnu" pour élucider bien des points de ce grave problème complexe et où la Science se perd souvent en conjectures invérifiables. " Mais en ce moment, nous signale M. AUBERT, et d'après l'Ordre des Médecins, on a pu entendre à la Radio un exposé sur le développement de la fameuse syphilis que l'on croyait, à tort, vaincue. Pourtant il y avait des anti-biotiques utilisés à bon escient. Or, la cause exacte en est le développement actuel de la maladie par ceux ci (développement des sous-hypo sous-microzymas des tréponèmes et également celui du Coesium 131, particule radio-active de la syphilis mâle (d'où tumeur syphilitique développée par la gelée royale d'abeille). On peut facilement déceler au pendule ou à la main nue ce fameux Coesium qui est la véritable origine des cavernes pulmonaires, certains infarctus du myocarde. Quant au Coesium 133 de la syphilis femelle, c'est la vraie origine de la polio actuelle, dont on fait croire aux naïfs qu'il existe des virus décelés au microscope et que la Science possède un fameux vaccin !

" Ces germes, poursuit M. AUBERT, se trouvent donc à l'heure actuelle dans tous les vaccins, et pas mal de remèdes et aliments.... Seule la Radiesthésie scientifique dans des mains expertes, permet de déceler ce qui est contaminé et, par là, se préserver de la maladie. La tumeur syphilitique est donc héréditaire: c'est la cause de l'artérite oblitérante principale. Quant au diabète la vraie cause est le carbone 16 et 18 du virus colibacille. Ceux-ci peuvent aussi se trouver dans les vaccins. De plus les Coesium 131 et 133 de la syphilis sont à l'origine de la fameuse tâche bleue mongolienne et du retour d'âge.

Mais nous voici en plein siècle atomique. Prenons, par exemple une carte de la Russie ou des Etats Unis, ou celles de certaines régions du globe. On peut facilement y déceler, à la main nue ou au pendule, les radiations mortelles de " divers plutoniums", issues de l'explosion des bombes atomiques; ce sont elles qui provoquent, ce que j'appelle des "cancers atomiques" des "leucémies inguérissables" qui se forment dans le corps et s'y ajoutent bien souvent aux tumeurs syphilitiques qui y existent déjà !

" Or, ces particules mortelles, continue M. AUBERT, sont à l'heure actuelle dans tous les vaccins sans exception, dans les piqûres, aliments, anti-biotiques... Je dois citer particulièrement les Plutoniums 130, 80, 160, 40, 35, 100, 105, etc.. qui donnent naissance aux sous-hypo sous-microzymas de diverses variétés, de sous-hypo sous-lèpre desséchante, perforantes, désintégrante (dues aux plutoniums des deux genres mâle et femelle).

" Du haut en bas de l'échelle sociale, que ce soit au Ministère de la Santé ou ailleurs, nul n'est plus à l'abri des Cancers et de là, les infarctus du myocarde, la désintégration des os, glandes, etc..

" Ainsi donc, si l'on veut voir vraiment la "fin des Cancers", ce n'est pas encore demain que l'on trouvera le remède. La vraie radiesthésie, bienfaisante, honnête et scientifique, permettra, seule, de juguler les fléaux; mais la conscience humaine n'est pas à la hauteur de sa tâche:

l'égoïsme personnel empêche la "Science du Bien" de se développer.

" Quant à la fameuse tuberculose qu'on exploite tant, poursuit M. AUBERT, l'origine du germe réside dans l'Iode radio-actif 134 et 136 donnant naissance à l'albumine. Or, ce qui est paradoxal, contre l'albu minurie on ne doit pas appliquer le B.C.G. Il y a également l'Iode radio-actif de la sous-tuberculose II0 et II2, donnant naissance à la sous-albumine. Ces particules ramolissent le cerveau, le système glandulaire, les os, etc..

" Nous n'avons pas traité le sujet à fond, mais par ce petit exposé clair et précis, on peut se rendre compte où s'en va notre pauvre humanité et il sera, sans nul doute, difficile de faire comprendre en haut lieu le danger catastrophique qui plane au-dessus du Monde et va anéantir cette humanité inconsciente qui oublie ses deux principaux devoirs: Amour et Fraternité."

Telles sont les révélations sensationnelles d'un modeste savant qui effectue pour ses recherches de contrôle radiesthésiques, ce qui lui permet de pousser bien plus loin ses investigations qu'il ne pourrait le faire par d'autres procédés scientifiques d'analyse et de laboratoire.

Or, les phénomènes pendulaires, radiesthésiques sont différents des phénomènes pendulaires mécaniques; dans les premiers il y a l'intervention du système nerveux-psychique de l'opérateur agissant comme un circuit oscillant récepteur et émetteur. L'examen radiesthésique a donc bien une valeur scientifique indiscutable: c'est pour cela que M. AUBERT y a eu recours.

Nous n'ignorons pas nous-même, et de grands savants aussi, le danger que présentent les expériences nucléaires à cause des émanations de particules nocives qu'elles rejettent et polluent non seulement l'atmosphère mais tout ce qui vit ou pousse sur son sol. Aussi était-il intéressant de parler des découvertes de M. AUBERT sur les "sous-hypo sous-microzymas" qui naissent sous l'influence des particules radio-actives, dangereuses pour l'homme et les êtres vivants et produisent la syphilis, le cancer, la leucémie, la tuberculose, la poliomyélite, et tant d'autres maladies redoutables contre lesquelles la Science lutte difficilement et, souvent, en vain car elle ne voit point leurs causes originelles. Les découvertes de M. AUBERT seront, certes, discutées, combattues longtemps, mais elles triompheront un jour, car elles s'appuient sur des bases solides, comme celles du professeur Cl. DESCHAMPS. Il faut souhaiter que d'ici là le Monde prenne conscience du danger qu'il court et suspendra ces expériences atomiques.

TROMBES ET FONCTION CENTRIPETE

par René PRADEL

Ce nouvel article de notre collaborateur, Monsieur René PRADEL, auteur de " AB OVO DES MAREES " (que tous nos abonnés ont reçu gracieusement) est une réponse à un de nos abonnés, passionné par cette question: Monsieur SALMON, de CANNES.

J'ai au moins deux lettres de vous auxquelles je n'ai pas encore pu répondre, et je m'en excuse. C'est que " AB OVO des Marées " m'a beaucoup absorbé, d'autant que j'ai dû soutenir une controverse acharnée, contre des gens qui croient savoir la Mécanique Classique sur le bout des doigts, mais qui en fait, ne connaissent que des formules toutes faites, et qui sont tout déboutés quand il s'agit de "raisonner" un cas de mécanique pure et simple.

Je recopie pour mémoire quelques passages de vos lettres

" Lisant attentivement votre lettre du 28, toujours très intéressante, "mais... Mais si vous m'avez fait beaucoup avancer sur les questions de "marées, de choc de deux billes, de gyroscope, etc., etc.: je continue à "ne rien savoir sur les origines de la pesanteur.

" Tout le monde a vu un tourbillon d'air ramasser et grouper des grains "de poussière et en faire un objet qui retombe ensuite en poussière... " J'ai vu une fois sur la mer, une trombe formée de gouttes d'eau réunies, "passer à une vitesse d'environ 50 Km heure, formant une colonne qui "réunissait la mer au nuage... Puis elle s'est brisée, est retombée, et "la mer fut aussitôt plus calme.

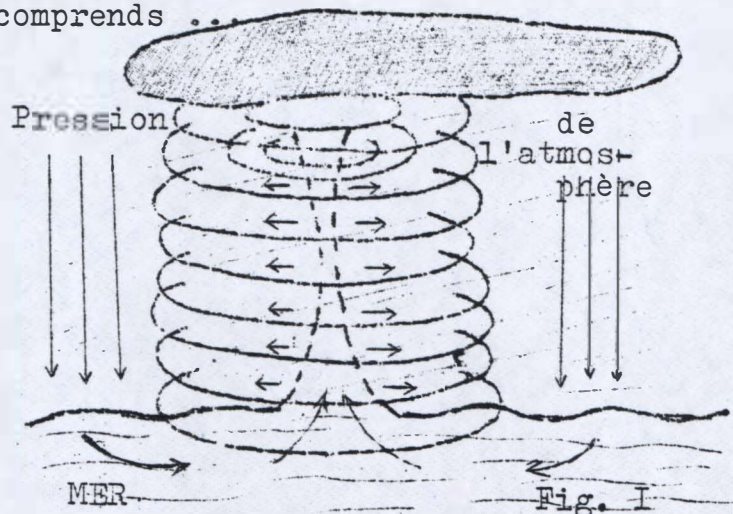
" J'ai aussi vu, à une exposition, des instruments de physique à Genève, "un appareil contenant de l'eau et des particules un peu plus denses que "l'eau, et dans lequel, l'eau mise en tourbillon, ramasse et réunit les "particules au centre. Mais, pour que cet objet formé des particules "unies puisse persister, il faut que le tourbillon accélère. Dès que sa "vitesse est stabilisée l'agglomérat des particules se désagrège. Exacte- "ment comme la trombe précitée " ...

Pour répondre à vos considérations, parlons tout de suite du mécanisme de la trombe, tel que je le comprends ...

C'est un tourbillon d'air, peu étendu mais rapide, qui l'engendre. Comme tous les tourbillons, il se forme depuis sa périphérie, et s'enroule en spirales centripètes.

Il tourne de plus en plus vite vers le centre. Cet air qui tournoie si vite prend une force centrifuge importante, maximale au centre. L'air central ne pèse plus "verticalement", mais comme le montrent les petites flèches de la figure I, "HORIZONTALEMENT".

On peut dire que l'air n'a plus de "poids vertical", mais un "POIDS CENTRIFUGE". Tout comme le motocycliste qui tourne "horizontalement dans le Cercle de la mort (attraction foraine) ne pèse plus vers le bas. Par la vitesse, son poids est devenu "centrifuge"; ce qui le plaque contre la paroi du cylindre dans lequel il tourne.



Par contre, tout alentour du tourbillon, l'air pèse toujours normalement sur la surface de l'eau. Surface qui n'est plane, que si la pression qu'elle supporte est uniforme.

Or, cette pression, au centre du tourbillon, est déficitaire, puisque l'air central n'a plus de poids vertical. Il s'ensuit que la pression atmosphérique d'alentour REFOULE l'eau au milieu du tourbillon; voir fig.I.

Cette eau se met aussi à tourner, si bien qu'elle perd pareillement son poids vertical. C'est ainsi que se forme la trombe, et qu'elle s'élève jusqu'au sommet du tourbillon.

Cette trombe est creuse; parce que l'eau tournoyante tend, par force centrifuge à s'écarter, ce qui crée un manchon tourbillonnant.

Ce manchon n'éclate pas lui-même par force centrifuge, parce que l'eau ayant une densité bien plus forte que l'air d'une part, et se trouvant d'autre part, liée au plan d'eau par le bas, tourne bien moins vite que l'air. Sa propre force centrifuge, ou pour mieux dire, son "poids centrifuge" est donc inférieur à celui de l'air, et elle se trouve contrainte de rester au centre, figure II.

Ceci montre bien la distinction qu'il faut faire entre "poids" et "masse".

Le poids résulte d'une force, (pour nous la pesanteur) qui plaque les masses contre un plan, (pour nous, le sol) avec une certaine intensité.

En sorte qu'un décimètre cube d'air peut fort bien peser plus lourd qu'un décimètre cube d'eau, si la force plaquante agissant sur l'air est plus intense que celle agissant sur l'eau. C'est le cas du tourbillon et de la trombe.

La force centrifuge étant proportionnelle au carré de la vitesse de rotation, toute différence de vitesse vaut des écarts importants d'intensité de cette force.

L'air étant 770 fois plus léger que l'eau, il suffit que l'air tourne 28 fois plus vite, pour acquérir un "poids centrifuge" plus conséquent que l'eau, vu que $28 \text{ au carré} = 784$.

Si, par exemple, la trombe tourbillonne sur elle-même à raison de 2,50 mètres seconde, c'est que l'air qui l'entraîne tourbillonne au moins à 70 mètres/sec. (250 km heure), soit une trombe de quelque 0,50 de diamètre. Ce qui représente déjà une belle puissance, capable comme cela s'est vu, de vider un étang en un clin d'oeil, et de produire bien plus loin, une averse mêlée de poissons et de grenouilles ! (authentique).

Mais direz-vous, comment se fait-il que l'air du tourbillon, d'un poids centrifuge supérieur à l'eau, ne s'éparpille pas par force centrifuge ?... C'est que l'air ambiant d'alentour, demeuré inerte, fait office de parois. A sa périphérie, le tourbillon ne tourne pas tellement vite, et son rayon est grand. C'est l'enroulement centripète qui accroît la vitesse vers le centre. Il s'ensuit que l'effort centrifuge, maximum au centre, rencontre une surface périphérique fort importante, si bien que la pression au centimètre carré est infime.

Pourquoi maintenant, dans l'appareil de Genève, les particules ne tiennent agglomérées que durant l'accélération ?... Remarque capitale, toute à l'honneur de votre esprit d'observation, Monsieur Salmon.

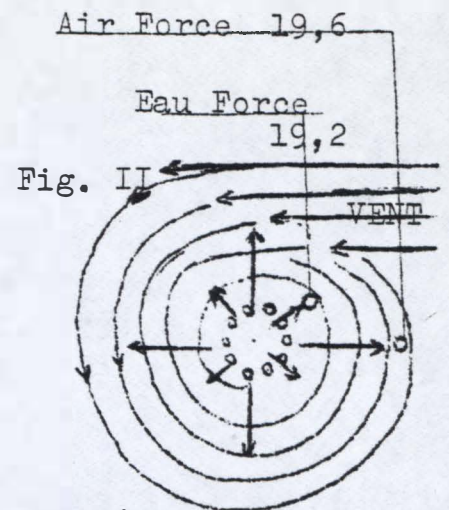
C'est pourquoi j'ai tenu, pour le profit de tous, à porter notre correspondance au su des lecteurs de Lumières dans la Nuit.

La synthèse de la trombe a répondu à cette particularité, en expliquant pourquoi le manchon n'éclate pas lui même par force centrifuge. Pareillement l'agglomérat des particules, pourtant "plus denses" que le fluide (l'eau) qui les fait tourner, n'éclate pas par force centrifuge, parce qu'étant plus denses que l'eau, elles n'acquièrent pas immédiatement la vitesse du fluide entraîneur. Et, comme celui-ci est en accélération, les particules sont toujours en retard, toujours plus lentes que le fluide.

Aussi, malgré qu'elles ont une "masse" plus forte, leur force centrifuge demeure inférieure à celle du fluide. Elles ne peuvent donc pas s'imposer, malgré leur masse densitaire, et sont contraintes de demeurer au centre. C'est seulement lorsque le fluide tourbillonnant n'accélère plus, que les particules, après un temps, atteignent une vitesse égale.

Dès lors, attendu que, leur masse densitaire est plus grande que celle du fluide, leur force centrifuge propre est supérieure, et elles s'éparpillent.

Toutefois, on pourrait maintenir leur cohésion, même dans un fluide à vitesse constante, à condition qu'un freinage permanent quelconque, ralentisse la rotation des particules. Ce retard, en réduisant leur force centrifuge à une intensité moindre que celle du fluide, les oblige à se rassembler au milieu.



Mais pensez-vous peut-être, quels rapports a tout ceci avec la pesanteur ? Eh bien, ce sont en quelque sorte des éléments d'enquête. Les rapprochements avec la réalité nous permettront de percer le mystère.

Ainsi, cela apporte un commencement de réponse à votre souci de savoir, pour le couple Terre-Lune, comment est contrebalancée la force centrifuge, qui, agissant depuis le centre de gravité commun, tend à éloigner les deux astres l'un de l'autre.

La supposition d'une attraction entre eux, semble résoudre la question. Le malheur, c'est qu'une attraction, au sens propre, est absolument inexplicable. Et, scientifiquement, on ne saurait se contenter d'expliquer un mystère par un autre mystère. Il faut donc chercher, avec persévérance, l'explication rationnelle véritable.

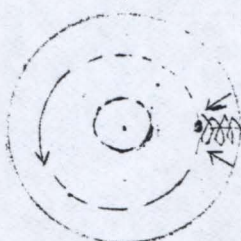
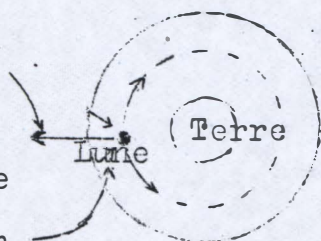
Or, on vient de voir qu'un fluide tourbillonnant retient fort bien les corps plus denses que lui-même, si la vitesse desdits corps est moindre; et pour une autre raison aussi, démontrée au N° 16 de Lumières dans la Nuit.

Eh bien, imaginez la Terre, noyau d'un tourbillon d'éther, et la Lune entraînée dans ce tourbillon, figure III.

Force
centrifuge
lunaire

Fig. III

Contre-force
centripète
du tourbillon



Réacteur

Fig. IV

Si la Lune, pour une raison quelconque, suit avec retard le mouvement, cela suffit à la maintenir. En outre, la valeur de ce retard, conditionne la grandeur de l'orbite. On a vu tout à l'heure, que les particules entraînées, dès que leur vitesse avoisine celle du tourbillon, s'échappent, attendu que leur densité plus grande leur confère alors, une force centrifuge supérieure. Vous concevez donc, que la valeur du retard, c'est à dire du freinage, détermine un certain équilibre, et par là, le rayon de l'orbite.

Vous remarquez sans doute le rôle passif de la Terre. Ce qui prouve qu'on peut rendre compte autrement que par une attraction magique, de la distance Terre-Lune.

Mais il vous faut comprendre maintenant, le pourquoi du c.d.g. Figure IV, j'imagine la poussée centripète du tourbillon, par un ressort qui refoule la Lune vers le centre; et la force centrifuge propre à la masse lunaire, par un câble tirant extérieurement. Ce qui a pour but de faire observer que l'effet centripète est "solidaire" du tourbillon, tandis que l'action centrifuge est toujours indépendante, comme s'il s'agissait d'un tirage extérieur, figuré ici par un réacteur. Il y a donc équilibre, entre poussée du ressort et tirage du réacteur.

Mais si le ressort, d'un bout pousse la Lune, il a besoin à l'autre bout, d'un point d'appui. Ici, c'est le tourbillon. Seulement, ce tourbillon lui, à quoi se tient-il ? Il est essentiellement libre et mobile dans l'espace. Par conséquent, le réacteur aurait tôt fait de l'entraîner. C'est là qu'intervient la Terre, par sa masse. Noyau du tourbillon, elle en est solidaire. Remorquer le tourbillon, c'est remorquer la Terre; ce qui est moins facile. Néanmoins, il se produit tout de même un certain remorquage... (revoir Lumières dans la Nuit, N° 8, ainsi que le 2I, numéro spécial).

C'est cela qui fait tourner le couple sur c.d.g., et c'est cela qui produit le retard lunaire par rapport au tourbillon. Car, sans cesse, une

fraction de l'énergie cinétique acquise par la Lune, est dépensée à remorquer la Terre.

Voici donc qui vous explique la mécanique du couple géo-lunaire.

Ceci ne satisfait pas encore à toutes vos questions; mais je dois m'arrêter là, sinon je remplirai à moi seul, Lumières dans la Nuit.

A une prochaine fois, et avec toute ma sympathie.

CHAUFFAGE

par René PRADEL

Contrairement à ce que certains pourraient penser, le document ci-dessous ne sort pas du cadre de LUMIERES DANS LA NUIT. Nous le publions au moment le plus opportun, afin qu'il rende d'utiles services.

Efforcez-vous, au lieu de le mettre en un seul tas; soit d'en faire deux ou trois si vous avez de la place; ou mieux, de faire des séparations en planches, qui diviseront par 200 ou 500 kgs votre quantité de charbon habituelle.

Ainsi, au cours de la saison, vous connaîtrez l'allure de votre consommation, et dans les pointes de froid, saurez si vous pouvez vous chauffer sans lésiner; ou au contraire prévoir qu'il vous faudra compléter votre approvisionnement.

Autrement, devant un tas de charbon, on est bien en peine d'apprécier avec sûreté, la quantité déjà brûlée.

Une FACILITE à LAQUELLE ON NE SONGE GUERE

C'est que dans certains cas, pour les petits pavillons en particulier, il est parfois possible de placer la salamandre dans l'épaisseur même d'une cloison, grâce à une échancrure pratiquée dans celle-ci; ce qui permet ainsi de chauffer deux pièces avec un seul feu.

D'où économie, simplicité, gain de place, démontage inutile en été, etc.. Enfin, la chaleur est plus égalisée dans le logis; car les allées et venues, ouvertures et fermetures des portes, contribuent à faire circuler l'air chaud qui stagne autour de l'appareil de chauffage.

Je connais un cas, où la même salamandre chauffe de la sorte quatre pièces. Deux au rez de chaussée, comme il est dit, et deux au 1er étage, la séparation de ces dernières étant juste à l'aplomb de la salamandre. Un coffrage part du dessus de l'échancrure, entourant et dissimulant le tuyau, et conduisant l'air chaud, au travers d'une ouverture dans le plafond. La cloison des pièces du 1er, se trouvant à cheval sur ladite ouverture, il a suffi d'un habillage convenable en auvent, pour distribuer l'air chaud de part et d'autre.

Dans un autre cas, trois pièces au même niveau sont ainsi chauffées. Dans la salle de séjour, salamandre encastrée dans l'intérieur d'une cheminée classique en marbre. Donc, elle ne déborde pas et ne perd pas de place. L'ajustement entre marbre et salamandre est réalisé par une tôle noire, comportant en haut et en bas une bande de cuivre ajourée, qui tout en donnant belle apparence, assure la circulation de l'air autour du poêle.

Le dos de la cheminée et le tuyau d'évacuation débouchent dans la deuxième pièce, où un coffrage récupère la chaleur et la distribue dans cette pièce et dans la troisième qui est contigüe, par des ouvertures appropriées, une près du sol et une à bonne hauteur, en auvent; ce qui assure une rotation de l'air dans chaque pièce.

Les architectes devraient s'inspirer de ces réalisations qui permettent une solution simple et bon marché du chauffage.

Je vois très bien une sorte de cage à chaleur dans l'axe de la maison, depuis la cave, et avec auvent débouchant dans chaque pièce? Le poêle installé au bas, enclos dans cette cage, et son tuyau montant au centre, jusqu'au toit. Un tel système serait même bien plus économique que le chauffage central ordinaire, très coûteux d'installation et onéreux à l'usage, vu l'entretien et les déperditions considérables qui le caractérisent.

UNE COMMISSION DE L'ACADEMIE DES SCIENCES A PU CONTROLER LA REALITE DU PHENOMENE RADIESTHESIQUE

Le Congrès de 1913 et l'Académie des Sciences
par Armand VIRE

Docteur ès Sciences, Directeur Honoraire de Laboratoire au Muséum
National d'Histoire Naturelle

Telle est la sensationnelle nouvelle ! Nous l'avons apprise en lisant le passionnant ouvrage d'Armand VIRE "COMMENT DEVENIR SOURCIER" (Librairie Baillière et Fils, 19 rue Haute-Feuille, Paris) Avec l'autorisation de l'éditeur de cet ouvrage, nous reproduisons un chapitre intéressant dans lequel nous apprenons la grande nouvelle qui date de plus de 40 ans ! En effet dès 1913 une "Commission de la Baguette des Sourciers" fut nommée et comptait quelques années plus tard, des savants tels que BRANLY, D'ARSONVAL, DESLANDRES, Charles RICHEL, Armand GAUTHIER. Depuis, c'est le silence

Le temps avait fait son oeuvre. Les dernières conquêtes de la science avaient refoulé bien loin les limites de l'impossible. Les théories physiques se renouvelaient et les vrais savants cessaient de considérer que les bornes de leurs connaissances coïncidaient avec celles de la Science.

Les sourciers eux-mêmes avaient évolué et ne se considéraient plus comme une espèce à part et douée de propriétés surhumaines. Ils commençaient à douter d'eux mêmes et à considérer qu'à tout prendre les facultés dont ils jouissaient pouvaient sans doute rentrer dans les lois naturelles.

Dans ces conditions, sourciers et savants devaient forcément entrer en contact.

L'occasion du rapprochement fut le congrès de Paris en 1913, dont Henri Mager fut le promoteur et le pivot. On se rappelle le succès tout particulier qu'obtint ce Congrès, tout au moins pour les deux points principaux de son programme, la recherche des eaux et des cavités.

Ce fut pour beaucoup une révélation, et pour un certain nombre d'entre nous - moi même entre autres - l'occasion inattendue de se reconnaître sourciers-nés et de commencer leur apprentissage.

En dehors de ces adhérents nouveaux, le grand public se montra très impressionné à la suite des nombreux articles documentaires de la Presse.

L'Académie des Sciences, rompant avec ses traditions désormais périmées, désira jeter un regard interrogatif sur le monde des sourciers.

O certes, ce ne fut pas un enthousiasme irréfléchi, mais la volonté très nette de se renseigner objectivement sur la question.

Dès 1913 une "Commission de la Baguette des Sourciers" fut nommée qui comprenait dans son sein MM. Dastre, Douvillé, Armand Gauthier, Violle; Wallerand. Quelques expériences furent dès lors entreprises. Une des plus curieuses fut effectuée par M. Dastre.

Elève de M. DASTRE et ayant ébauché jadis dans son laboratoire ma thèse de doctorat, j'avais conservé avec mon vénéré maître des relations cordiales. Lui ayant fait reconnaître son aptitude à manier la baguette, je lui fis un jour arpenter son cabinet à la recherche du fer. Il devait s'arrêter dès qu'il obtiendrait un mouvement provoqué par ce métal, grâce à la méthode des témoins.

Son préparateur devait marquer un point sur le sol au bout du pied de M. Dastre à chaque arrêt. Celui-ci fut assez étonné, après un certain temps de ce manège, d'avoir ainsi déterminé assez exactement une série de rectangles correspondant aux poutres en fer qui soutenaient son parquet.

Cette expérience est typique non seulement par son résultat brut, mais aussi en ce qui concerne l'influence de l'auto-suggestion que certains critiques mettent en avant pour dénier toute valeur aux expériences des sourciers.

M. Dastre ignorait tout de l'expérience que je voulais lui faire tenter, ignorait aussi la nature et l'usage du témoin, un morceau de fer soigneusement enveloppé d'un papier que je lui avait mis en main; il devait regarder en l'air et ne pas se préoccuper des figures que sa marche devait éventuellement tracer.

La guerre vint et interrompit pendant plusieurs années l'activité de la Commission. Celle-ci fut réorganisée et complétée en 1920 par l'adjonction de MM. d'Arsonval, Daniel Berthelot, Branly; Deslandres, de Graront, de Launay, Charles Richet, Termier, Bigourdan, Lecomte, Lindet et Edmond Perrier.

Ce dernier, alors directeur du Muséum, se savait lui-même très sensible. Il avait, m'a-t-il souvent dit, trouvé au pendule plusieurs sources dans la Corrèze, son pays natal; mais il n'osait pas trop s'en vanter pour éviter les brocards de certains de ses collègues, particulièrement sceptiques en la matière !

Plusieurs réunions préparatoires eurent lieu à l'Institut, dans lesquelles, avec un esprit de cordialité et de bonne volonté réciproques auquel je me plais à rendre hommage, on échangea des idées et l'on s'efforça de tracer un programme expérimental.

On décida sagement de "reprendre des expériences, mais discrètement, dans l'intimité, en dehors du public".

Voici quelques extraits des procès-verbaux des séances:

Le 15 novembre 1920 "la séance est surtout occupée par les souvenirs d'anciennes expériences, les unes favorables, les autres défavorables. On mentionne entre autres la part qu'y prit M. Viré; sa note des Comptes rendus de l'Académie du 22 décembre 1913 offre un réel intérêt; des expériences ont été faites avec lui à Ville d'Avray sur eaux et cavités".

Le 6 décembre 1920, M. Deslandres, président, propose de laisser de côté pour le moment l'étude des questions relatives à la découverte des sources et des cours d'eau, et de se limiter à la question de savoir si les baguettisants sont capables de découvrir les métaux cachés; " M. Henri Mager croit que la meilleur marche à suivre serait de trouver des métaux naturels dans le sol. Les baguettisants devraient repérer les gisements métalliques, et déposer des conclusions que l'on pourrait vérifier ensuite.

" M. Deslandres pense qu'un tel programme serait long et difficile, et demande à M. Mager s'il ne pourrait pas procéder aux environs de Paris et en présence de la Commission à la recherche des masses métalliques cachées ?

" M. Mager dit que de telles expériences se heurtent à des objections fondamentales, qu'il a signalées dans son récent livre.

" M. Marcel Barba, ingénieur au Service des Eaux de la ville de Paris, dit qu'il a fait jusqu'ici des recherches de sources plutôt que des recherches de métaux.

" M. Viré ne croit pas que la méthode consistant à cacher de petits objets dans le sol soit la meilleure. Il vaudrait mieux explorer des gisements miniers et vérifier ensuite les assertions des opérateurs au moyen de sondage.

" M. Marage déclare qu'il s'est occupé jusqu'ici de la recherche des sources plutôt que de celle des métaux. Il dit qu'il a constaté les résultats remarquables de M. Landesque en Algérie pour les sources et les eaux."

Malgré toutes ces observations, la Commission organisa le 5 mai 1921 une expérience sur petites masses métalliques (or, cuivre, nickel) enfouies dans le parc de Meudon.

Or, nous savons tous, par expérience, que pour des raisons qu'il serait trop long de rappeler ici, c'est là une des expériences les plus délicates et les plus décevantes que puissent encore à l'heure actuelle envisager les sourciers.

Si un bon sourcier peut et doit donner correctement toutes les caractéristiques d'un filon métallique ou hydraulique gisant naturellement dans le sol, on sait qu'il n'en est plus de même pour une masse métallique enfouie artificiellement depuis peu de temps.

De plus, aucun des as de la baguette ne voulut tout d'abord se prêter à l'expérience. Seuls deux amateurs, M. Barba et le Docteur Marage, et l'apprentis sourcier que j'étais encore alors, ne crurent pas devoir refuser leur concours à l'Académie..

(à suivre)

La fin de l'étude "LE RETOUR DU CHRIST et LA FIN DES TEMPS " de R.Veillith, paraîtra dans le prochain numéro

PETITES ANNONCES (gratuites)

SOS, SERVICE D'ENTR'AIDE, Organisme unique en son genre, dépanne, oriente, conseille, intervient et répond gratuitement à toutes les questions posées: son équipe est bénévole; chacun mettant ses connaissances à la disposition d'autrui. 17, Boulevard Zola à AIX EN PROVEN-
CE (Bouches du Rhône)

LE LIEN, Mensuel des Cercles d'Etudes psychiques et parapsychologiques.

Direction: Michel EBENER 9, rue Saint-Louis à MAIZIERES-LES-METZ
(Moselle); paraît tous les deux mois. Participation aux frais de
parution: 10 NF. C.C.P. Strasbourg III 3 71.

ABONNEMENTS

Abonnement annuel (II numéros) : ordinaire 5 NF; de soutien 8 NF

Abonnement 6 numéros : ordinaire 2,75 NF; de soutien 4,40 NF.

Etranger: abonnement annuel ordinaire 6 NF; de soutien 9 NF.

Versements et Correspondance: à adresser à M. R. VEILLITH, "Les Pins"
Le Chambon sur Lignon (Haute-Loire) C.C.P. LYON 27-24-26

Spécimen gratuit sur demande.

Le Directeur de Publication: R. Veillith - N° d'ins.Com.Paritaire:35.385
Imprimeur-éditeur: R.Veillith, Le Chambon sur Lignon (Hte-Loire)
Imprimé 4ème trimestre 1960.